

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Louise Vignaud revient avec « Nuit d'octobre », sur la tragique nuit du 17 octobre 1961. Remarquable !



TGP ET TOURNÉE

Publié le 27 octobre 2023 - N° 315

17 octobre 1961, « ici, on noie les Algériens ». Le lendemain, il ne s'est rien passé, dit le ministre de l'Intérieur. 60 ans après, Louise Vignaud et Myriam Boudenia interrogent l'omission volontaire des crimes d'Etat dans un remarquable spectacle.

« Avant de me dire ta peine, / Ô poète ! en es-tu guéri ? / Songe qu'il t'en faut aujourd'hui / Parler sans amour et sans haine. » dit la muse au poète, dans « La Nuit d'octobre » de Musset. Dans le spectacle nommé en référence à la soirée du 17 octobre 1961 pendant laquelle, sur ordre de Maurice Papon, la police française organisa une ratonnade poliment oubliée par le roman national, Louise Vignaud et Myriam Boudenia obéissent aux injonctions de la muse. Elles parlent sans amour et sans haine, sans hystérie partisane ni œillères idéologiques, pour dire l'humain, le trop humain d'un crime d'Etat qui commanda que soient jetés en Seine, comme Buridan en son temps et pendant longtemps les déchets des égouts, les Algériens venus manifester pacifiquement dans les rues de Paris. L'histoire des relations entre la France et son ancienne colonie n'est toujours pas complètement faite : les mémoires douloureuses de ses protagonistes sont encore trop à vif. Harkis, appelés du contingent envoyés en Algérie pendant la guerre d'indépendance, rapatriés, immigrés venus en France après 1962, participants de la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 : les comptes ne sont pas réglés, comme si le passé ne passait pas, pour reprendre la formule de Rousso et Conan à propos de Vichy. A cet égard, et de manière extrêmement subtile, Louise Vignaud et Myriam Boudenia choisissent leur muse : Clio plutôt que Mnémosyne.

Un théâtre épique et citoyen

Si *Nuit d'octobre* est nourrie par une dramaturgie précisément informée, elle ne se contente pas d'être une leçon d'histoire. On est au théâtre et la fiction est assumée, même si certains personnages sont directement inspirés d'acteurs historiques : Fatima Bedar, adolescente dont le corps déchiqueté par les écluses est réclamé par son père à la morgue dans une scène quasi insoutenable, et Brigitte Lainé, archiviste qui fut cassée par l'administration pour avoir témoigné contre Papon en 1999. La grande force du spectacle est de confier les rôles des différents protagonistes (manifestants algériens, policiers assassins, supplétifs harkis, porteurs de valises, etc.) aux mêmes comédiens. Loin de brouiller les pistes, ce choix éclaire le chemin humaniste qu'emprunte ce spectacle. Un homme est toujours le résultat de sa situation : bien malin celui qui croit pouvoir juger l'histoire sans connaître ceux qui la font. Dans une scénographie qui allie réalisme (casiers mobiles des archives devenant vestiaires de la police, rangement de pharmacie ou meubles d'appartement) et symboles (sable

apporté du désert par le vent, pluie effaçant le sang des victimes), le jeu se déploie avec une fluidité remarquable. Porté par des comédiens de très grand talent, ce spectacle est une brillante réussite, intellectuelle, théâtrale, politique et morale.

Catherine Robert